

CV Photo

Éditorial L'art de résister Editorial Rallying Resistance

Marcel Blouin

Numéro 30, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Blouin, M. (1995). Éditorial : l'art de résister / Editorial: Rallying Resistance. *CV Photo*, (30), 4–4.

L'art de résister

Rallying Resistance

Éditorial

On parle de coupures, encore. Depuis 1980 que je m'engage dans le milieu de la photographie et j'ai l'impression d'entendre ce mot, synonyme d'inquiétude, pour la millièmes fois. Cette fois-ci, cependant, il faut bien l'admettre, le gouffre dans lequel on s'apprête à nous faire basculer n'a rien à voir avec la « réalité virtuelle ». Il semble au contraire bien réel et plus profond que jamais.

Pour tout bon gouvernement conservateur, quelle que soit sa couleur, coupure signifie resserrement chez les plus faibles, ceux qui ne peuvent se défendre, bref, ceux que nos gouvernants appellent volontiers « les moins nécessaires ». En d'autres mots, ceux qui n'ont pas de puissants lobbies pour les représenter. Il a donc été décidé en haut lieu que les services sociaux et les arts devront être coupés, car « nous ne pouvons plus nous payer de superflus ».

Si, comme moi, vous aviez 20 ans en 1980, il est plutôt difficile de se faire dire par le ministre des Finances que nous avons assez profité du système et qu'il est maintenant temps de se serrer la ceinture et de payer nos comptes. Je sais que le Québec et le Canada, ce n'est pas exactement la Yougoslavie, mais se foutre de la gueule des gens à ce point a des limites.

Phénomène inexplicable, quand ça va mal, deux directions sont également possibles sans que l'on puisse pour autant prévoir laquelle sera choisie : « la solidarité » ou « le chacun pour soi ». Sans faire appel à la théorie des mathématiques quantiques, il est permis d'affirmer qu'en effet certaines réactions sont imprévisibles compte tenu des multiples lectures possibles de la réalité. Les coupures dans le milieu des arts peuvent tout aussi bien favoriser « le rapprochement » ou « le comment vais-je faire pour conserver, voire grossir, ma part du gâteau ». Il faut plus que jamais faire preuve de clairvoyance et de jugement afin de différencier le discours et les gestes – les faits – des acteurs concernés. Savoir décoder est devenu un « must » : la codification-décodification et les modes de perception de la réalité n'étant pas seulement des concepts utiles à la compréhension de la photographie.

Nous, les artistes, sommes pour la plupart des rebelles dans la mesure où nous refusons de voir disparaître l'art et, par le fait même, une certaine forme d'intellectualisme qui l'accompagne, une réflexion indispensable ayant à peu près toujours la même finalité interrogative : *qui sommes-nous ?* Dans un contexte de vide intellectuel, de coupures et de conservatisme, l'artiste devient un résistant, une espèce en voie d'extinction. Il faut faire valoir notre travail et notre rôle avant de devenir des rejetés, des indésirables – et des pourchassés ? – parce que, eh oui, dans le merveilleux règne de la précarité, du chômage et de l'aide sociale, c'est ainsi que nous sommes trop souvent perçus.

En créant un espace d'exposition dans une revue d'art, les Productions Ciel Variable posent, en quelque sorte, un geste politique. Au-delà du discours, chacun des actes que nous posons, si petits soient-ils, peuvent servir la cause des artistes et de l'art. Montrer des photographies et publier des portfolios d'artistes sont des actes nécessaires, mais, oh combien, incompréhensibles dans une société où seuls priment la productivité, la rentabilité et le confort du conformisme.

Bienvenue au numéro 30 de *CVphoto*, bienvenue dans notre espace de résistance, tout en souhaitant que le milieu des arts visuels optera pour la solidarité et la clairvoyance dans les moments critiques que nous vivons au cours de l'année 1995.

Marcel Blouin
Codirecteur

Once again, the words “budgetary cuts” are on the rise. My commitment to the field of photography has been active since 1980, and it seems to me that these words, synonymous with worry, have been uttered for the thousandth time. With the exception that this time, however, the abyss into which we are about to plummet is far from being “virtual.” Quite the contrary, it appears particularly “real” and deeper than ever.

For every sound conservative government, no matter which, “budgetary cuts” signifies closing in on the weaker of the groups in want, those that are hard put to fend for themselves, and that our governments willingly define as the “least necessary.” In other words, there is little hope for those who aren't represented by active lobbying or pressure groups. Thus, the orders from above are that social services and the arts are to undergo serious budgetary cuts, for “we can no longer afford such superfluity.”

If, as I, you were somewhere near twenty years of age in 1980, it is rather difficult to be told by the Minister of Finance that you have sufficiently benefited from the system and that the time has come to tighten your belt and pay the bills. I'm well aware that Québec and Canada are not to be compared to Yugoslavia, but there *are* limits to being so callous.

Then there is the uncanny phenomenon of when the going gets tough, two distinct directions become feasible without us knowing which of the two will come to pass: “solidarity” or “to each his own.” One need not refer to the quantum theory of mathematics in order to surmise that a certain number of reactions are always unpredictable, considering that there is more than one way to look upon reality. Therefore, it is safe to say that the expenditure cut-backs in the arts field may encourage bonding just as easily as hoarding. More than ever, we must be clairvoyant and discerning, and able to differentiate between the intent of discourse and true action. The ability to decode has become a must, as codification, decodification and modes of perception of reality are concepts that offer insight and comprehension beyond photography.

As artists, most of us are rebels, insofar as we refuse to stand by as art disappears, and along with it, a certain form of intellectualism, an essential thought process that nearly always concludes with the same interrogation: *who are we?* In a context of intellectual emptiness, of budgetary cut-backs, and of conservatism, the artist becomes a resister, an endangered species. It is imperative, then, that we establish the value of our work and our function. And we must do so before it's too late, before we become labelled as rejects or undesirable, before we bear the brunt of social contempt... Because alas, it is true, in the wonderful world of precariousness, of unemployment and social welfare, we are but too often perceived as parasites.

In creating an exhibition space within an art magazine, *les Productions Ciel Variable* are carrying out, to some extent, a political gesture. Beyond discourse and intent, each and every gesture made, no matter how small, can help to serve the cause of artists and their work. The presentation of photographs and the publication of artist portfolios are necessary gestures, but oh how incomprehensible in a society that, above all, values productivity, profitability, comfort and conformism.

We welcome you to *CVphoto* number 30, to our space and shelter of resistance, while hoping that the visual arts milieu will opt for solidarity and clairvoyance during the critical times we will be facing throughout 1995.

Marcel Blouin
Co-Director
Translated by Jennifer Couëlle